

	Quéré Jean-Pierre : Né le 5-10-1867 à Esquibien ; 1891, prêtre, précepteur à Plonéis ; 1892, précepteur à Loperhet ; 1893, vicaire à Pont-l'Abbé ; 1913, recteur de Tréfleze ; 1918, recteur de Edern ; 1925, retiré à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 8-03-1929. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1929 p. 226-227.
--	--

Né à Esquibien, en 1867, d'une famille honnête et laborieuse, plus riche d'enfants que de biens, et profondément chrétienne, Jean-Pierre Quéré entra à 12 ans au petit séminaire de Pont-Croix. Sans hâte, sans lassitude, il y parcourut - chose assez rare, - le cycle entier des études classiques depuis la huitième jusqu'à la rhétorique. Il s'y révéla élève intelligent, studieux, de conduite exemplaire, d'humeur enjouée et de caractère facile, justement apprécié de ses maîtres, très aimé de ses condisciples. Au séminaire, ces mêmes qualités firent de lui un séminariste modèle : il paraissait se plier sans effort à toutes les exigences du règlement et s'avançait d'un pas tranquille vers le but entrevu dans ses rêves d'enfant est poursuivi depuis lors avec une inlassable persévérance : le sacerdoce. Il fut ordonné prêtre le 10 août 1891.

Sa santé, alors assez fragile, demandant des ménagements, il fut placé d'abord comme précepteur chez M. de Carné, au château du Marc'hallac'h, en Plonéis. Deux ans après, il fut nommé vicaire à L'Abbé, et y demeura vingt ans ; puis recteur à Tréfleze, où il eut à faire face aux fatigues et aux difficultés des années de guerre ; enfin recteur à Edern, en 1918. Dans ces différents postes, M. Quéré se montra constamment homme simple et droit, modeste et pacifique, attaché à son devoir, l'accomplissant toujours avec conscience et sans bruit, prêtre d'une fois et une piété profondes, d'une douceur et d'une bonté inaltérables.

Bientôt survint l'épreuve qui devait peser d'un poids si lourd sur le reste de sa vie. Frappé d'hémorragie cérébrale, il dut se reconnaître incapable de diriger plus longtemps la grande paroisse d'Edern. Sans une plainte, sans une hésitation, il fit son sacrifice, dans des circonstances qui le rendaient singulièrement dur et méritoire. Au mois d'octobre 1925, il vint demander asile dans la maison si largement hospitalière des religieuses Augustines de Pont-l'Abbé. Il y devait rester un peu plus de trois ans, édifiant ses confrères, ses dévouées infirmières et toutes les personnes qui l'approchaient par sa piété, sa douceur, sa résignation, sa patience. Rien ne fut capable d'altérer la sérénité de son âme, l'amabilité de son caractère : ni les souffrances de sa maladie, ni la claire conscience qu'il avait des progrès de son mal, de la paralysie envahissante, de la perte de ses forces, du déclin même de ses facultés intellectuelles. Tant qu'il le put, il célébra la sainte messe, récita son bréviaire malgré la difficulté qu'il avait à articuler les mots, fit son Chemin de Croix quotidien, multiplia ses visites ou Saint-Sacrement.

Le 17 février, il dit encore la messe avec beaucoup de peine, puis s'alita pour ne plus se relever. Ses derniers jours furent des jours de grandes souffrances, sanctifiées par sa piété, par la réception des sacrements, par son admirable soumission à la volonté de Dieu. La gangrène avait envahi les extrémités des membres, lui causant des douleurs intolérables. Il ne trouvait plus aucun repos. Mais

chaque fois que l'excès de la souffrance lui arrachait un cri ou un gémissement, son âme se portait vers Dieu et la crise douloureuse s'achevait dans une pieuse invocation au Sacré-Coeur, à la Sainte Vierge. C'est dans ces sentiments de résignation et de confiance qu'il expira le samedi matin, 9 mars 1929. Après un service funèbre célébré dans l'église paroissiale de Pont-l'Abbé, son corps a été inhumé dans le cimetière d'Esquibien. En juin

Semaine Religieuse de Quimper et de Léon, 29/03/1929 p. 226-227

